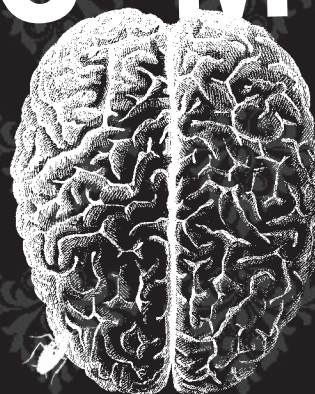


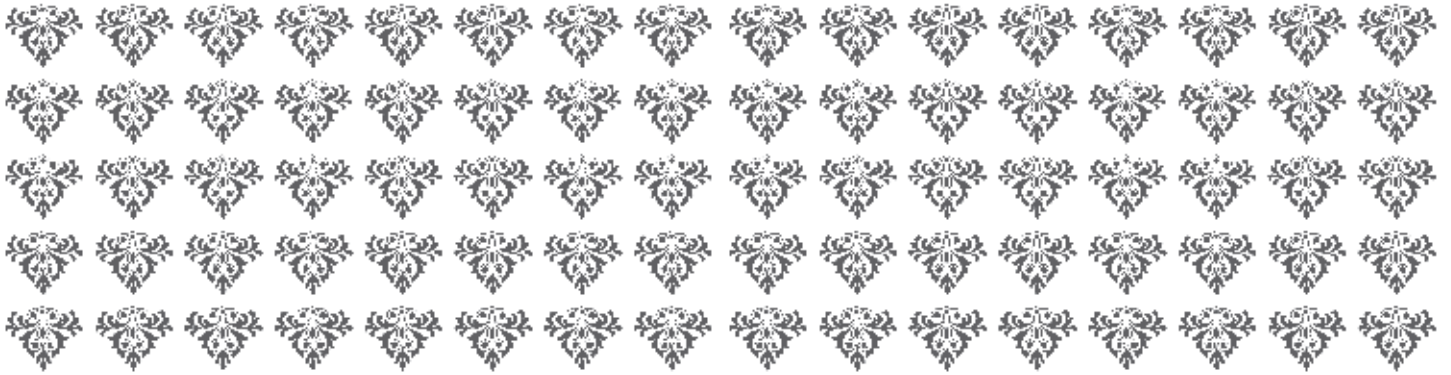
T E R R O R I S M E

DOSSIER DE PRESSE



Grandjour
THEATRE DU

Contact pour les médias
COMMUNICATIONS JEAN-SÉBASTIEN ROUSSEAU
514 523-1627 et jean.sebastien@ca.inter.net



T E R R O R I S M E

THÉÂTRE DU GRAND JOUR

Sylvain Bélanger, direction générale et artistique
David Lavoie, direction administrative
Valérie Beaulieu, communications
Renée Hudon, comptabilité
Jean-Sébastien Rousseau, relations de presse
bungalobungalo, site internet www.grandjour.com

ÉQUIPE DE PRODUCTION

Terrorisme des frères Presnyakov
Traduction : Anne-Catherine Lebeau (Québec)
Mise en scène : Olivier Coyette (Belgique)

Distribution :
Sharon Ibgui (Québec)
Mani Soleymanlou (Québec)
Fabien Cloutier (Québec)
Monique Miller (Québec)
Jacques Laroche (Québec)
Christian Crahay (Belgique)
Benoit Van Dorslaer (Belgique)
Nicole Valberg (Belgique)

Scénographie : Fabien Teigné (France)
Éclairages : Xavier Lauwers (Belgique)
Conception sonore : Larsen Lupin (Québec)
Costumes : Romain Fabre (Québec)
Maquillages : Suzanne Trépanier (Québec)
Assistance à la mise en scène et régie : Jean Gaudreau (Québec)
Direction de production : Marie-Hélène Dufort (Québec)

**Une coproduction du Théâtre du Grand Jour (Montréal, Québec)
et du Théâtre de Poche (Bruxelles, Belgique)**

LES FRÈRES PRESNYAKOV, auteurs

Terrorisme a été écrit en 2000 par deux jeunes auteurs russes : les frères Oleg et Vladimir Presnyakov, des inséparables. Ils sont à la fois dramaturges, scénaristes, metteurs en scène, producteurs et acteurs. Âgés respectivement de 40 et 35 ans, ils sont nés d'une mère iranienne et d'un père russe. Ils ont tous les deux étudié à l'Université Gorki, située à Yekaterinburg dans l'État de l'Oural en Sibérie; l'un en théorie littéraire, et l'autre, en sciences politiques. Ils y ont fondé le département de théâtre jeunesse, un organisme dédié à la jeune dramaturgie et au théâtre expérimental.



Écrite en duo comme toutes les autres, *Terrorisme* est sans contredit la plus connue de leurs dix pièces, ayant été diffusée de façon importante à travers le monde. À sa création au Théâtre d'art de Moscou en 2002, dans une mise en scène de Kirill Serebrennikov, elle a gagné le prix de la meilleure nouvelle pièce, décerné par le ministère de la Culture de Russie. *Terrorisme* est devenu une sorte de manifeste du renouveau dramaturgique et scénique russe.

Hommes de lettres, les frères Presnyakov sont reconnus en Russie pour l'attention qu'ils portent au langage de rue. Leurs pièces sont animées d'un esprit sardonique et impudent. Ils jettent un regard mordant et drôle sur une certaine culture post-soviétique. Dès la production de leur première pièce à Moscou, les frères Presnyakov sont devenus « une sorte d'étiquette, une marque de commerce », a écrit le *Moscow Times*, le quotidien anglophone de la capitale russe, dans une chronique intitulée « *The International Herald Tribune, Theater: The everyday facets of "Terrorism"* », parue en 2005.

Leurs pièces *Les Esprits captifs* ainsi que *Le Revêtement de sol* ont été représentées à Moscou en 2004; *Reconstitution* au Festival d'Edimbourg en 2003, puis à Moscou par Serebrennikov au Festival du Masque d'or 2005. *Dans le rôle de la victime* a été jouée en lituanien surtitré au Théâtre de la Commune en novembre 2007. Une adaptation cinématographique de la pièce a reçu en 2006 le prix du meilleur film au Festival du cinéma de Rome.

OLIVIER COYETTE, metteur en scène

Depuis sa fondation, c'est le défi du Grand Jour de donner la parole à des artistes émergents et de leur offrir des rôles déterminants pour eux – les premiers grands plateaux de jeunes auteurs, les premières expériences de mise en scène ou les solos dans ses deux dernières productions... C'est dans cet esprit d'audace, et dans le but avoué de voir les jeunes s'impliquer dans les débats sociaux et dans la prise de responsabilités, que le Grand Jour présente Olivier Coyette.



Olivier Coyette est né à Bruxelles en 1975. Il est auteur, comédien et metteur en scène. Diplômé en Lettres modernes et actuellement au doctorat d'Études théâtrales à la Sorbonne Nouvelle – Paris III, il est sorti avec un premier prix du Conservatoire de Bruxelles et une bourse de la Fondation belge de la Vocation en 1999. Enfin, il a été accueilli en résidence d'écriture à la Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon.

À ce jour, il a écrit une quinzaine de pièces, dont plusieurs ont été mises en scène. Parmi celles-ci, *L'évanouie*, *Des plâtres qu'on essuie* et *Forfanteries*, présentées au Théâtre Ouvert.

En 2004, il mettait en scène *La chambre noire* de François Clarival au Théâtre de Poche à Bruxelles. Il a écrit et mis en scène *M l'intrépide* au Théâtre de Poche en 2005 et *Le Voyage à La Haye* de Jean-Luc Lagarce, au Théâtre Royal de Namur en 2006. En 2007, il a fait la mise en scène de *L'Arbre de Joie* à Louvain ainsi que des *Lettres ouvertes aux fanatiques* pour le Théâtre de Poche. En 2008, sa pièce *Les Anciens* a été présentée au Théâtre des Martyrs à Bruxelles. Il sera régulièrement de passage au Québec cette année. En plus de produire *Terrorisme*, il collabore avec Les Porteuses d'Aromates au projet *Correspondances*.

Synopsis

Terrorisme se résume à six scènes qui n'ont en apparence aucun lien entre elles. Un groupe de passagers sont assis sur la piste d'un aéroport, anxieux à cause d'une alerte à la bombe; une femme reçoit son amant chez elle, mais leur jeu sexuel tourne à la violence; une secrétaire se pend dans la salle de repos du bureau de la compagnie; une vieille dame encourage son amie à empoisonner son gendre; et des membres de la police militaire commentent d'une étonnante façon certaines photographies tirées de scènes de crime, puis maltraitent un collègue... Au fur et à mesure que la pièce se déroule, les liens entre les personnages et leurs situations respectives deviennent évidents, et la scène finale est celle d'un avion en vol qui semble être attaqué. Mais... l'est-il vraiment ?

T E R R O R I S M E

À travers six séquences inspirées de la vie quotidienne, les frères Presnyakov parviennent à exprimer et à mettre en relief le sentiment de terreur que chacun peut éprouver dans le monde d'aujourd'hui. Cela peut se passer, bien sûr, dans un aéroport, où la crainte des attentats se manifeste de façon plus spectaculaire (surtout depuis le 11 septembre, mais la pièce des frères Presnyakov fut écrite avant); où chacun, au fond, est suspect. Cela peut se passer aussi dans une chambre où une femme est attachée au lit par son amant lorsque, soudain, tout explose quand le mari jaloux ouvre le gaz.

Comme dans les pièces de Sarah Kane, les frères Presnyakov passent volontiers de la sphère intime à la sphère politique, de nos mondes intérieurs à ce monde extérieur qui s'imprime en nous, parfois tellement puissamment qu'il nous déréalise, nous éloigne de nous-mêmes. Bâtie comme un jeu de rêve où chaque séquence fait miroir à une autre, la pièce boucle la boucle avec le personnage du début, entouré des deux voix de sa conscience, ou de son rêve. Tout ne fut-il qu'un rêve ? Les auteurs laissent la question en suspens.

Si la pièce demeure ouverte quant à sa signification (ou son « message »), elle est toutefois, à mes yeux, un avertissement très clair adressé aux spectateurs : n'attendez pas que tout pète pour agir. Il y a dans *Terrorisme* une réelle provocation, une exhortation à la responsabilité politique, à la prise de conscience et à la vigilance. Au fond, c'est très simple : nous portons cette violence en nous. C'est en nous qu'il faut chercher, qu'il faut voir, et nous verrons au dehors ce que nous ne voyions pas jusque alors. Le dehors est le dedans, et vice versa.

On peut lire ainsi la pièce comme une réponse, allègre et pleine d'humour, à ceux qui disent : « Moi, je ne fais pas de politique ». Avant que la politique ne s'occupe d'eux, il y a le théâtre pour leur adresser ce petit voyant lumineux et salutaire du civisme et de l'autoanalyse. C'est le côté brechtien des frères P., qui décrivent par ailleurs avec justesse et acuité le vide des existences, les climats de peur et les névroses des « gens de tous les jours », la médiocrité banale d'une société malade.

*« L'art doit toujours un peu faire rire
et un peu faire peur », disait Dubuffet.*

THÉÂTRE DU GRAND JOUR

Vision sociale

Le Grand Jour vient de cette idée du théâtre en tant qu'espace public. La compagnie croit que le théâtre est un outil de réflexion sociale important et que les jeunes ont un rôle déterminant à y jouer. C'est pourquoi elle a cette volonté de rassembler les artistes en émergence autour de débats actuels, pour encourager le dialogue que le théâtre doit entretenir avec la communauté.

Mission artistique

Le Grand Jour est une compagnie de théâtre de création qui aborde les enjeux de la responsabilité sociale par la dramaturgie contemporaine. Avec ses activités, la compagnie s'engage à offrir une tribune privilégiée aux artistes émergents.

Historique

Depuis ses débuts, plusieurs des réalisations du Théâtre du Grand Jour ont connu des succès publics et médiatiques.

- En 1999, la pièce *Autodafé* d'Olivier Choinière, mise en scène par André Brassard, inaugurerait les activités de la compagnie.
- En 2000, le Grand Jour se faisait remarquer avec *Le Sommet*, un projet ambitieux réunissant 75 créateurs et intervenants sociaux autour du thème de l'engagement. Deux ans plus tard, un second événement, *Mai 02 – Liberté à la carte*, y faisait écho. Des spectateurs solitaires, conduits par des acteurs jouant les chauffeurs de taxi, découvraient, dans différents lieux de Montréal, une douzaine de stations.
- En 2001, le Grand Jour produisait *Le long de la Principale* de Steve Laplante.
- En 2002, *2025, l'année du Serpent* de Philippe Ducros, prime à la création du Fonds Gratien-Gélinas, était produit dans les Maisons de la culture de Montréal.
- En février 2005, le Grand Jour obtenait six nominations à *La Soirée des masques* pour avoir présenté au Théâtre La Licorne, avec un succès retentissant, *Cette fille-là* de Joan MacLeod, une mise en scène de Sylvain Bélanger, avec l'actrice Sophie Cadieux. La pièce a fait l'objet de deux reprises, d'une tournée québécoise, d'une série de représentations au Théâtre Périscope à Québec en 2006, et elle a ensuite été présentée au TARMAC à Paris en juin 2008. À ce jour, elle a été jouée 117 fois !
- En 2006, le Grand Jour a coproduit *Venise-en-Québec* d'Olivier Choinière avec le Théâtre d'Aujourd'hui, dans une mise en scène de Jean-Frédéric Messier. Et il a présenté un événement de théâtre à domicile appelé **Les Grands Responsables**.
- L'année 2007 a été celle de *Moi chien créole*, coproduit avec L'Artchipel, Scène nationale de la Guadeloupe. La création de *Moi chien créole* a eu lieu en Martinique en mars 2007, puis elle a été présentée à Toulouse, à la Comédie-Française de Paris ainsi qu'en Guadeloupe. Après son passage au Théâtre Espace Libre en septembre 2007 à Montréal, elle a été accueillie au Centre national des arts à Ottawa. Cette saison, le Grand Jour présente la création de la pièce *Terrorisme* des frères Presnyakov, en coproduction avec le Théâtre de Poche de Bruxelles.

LE THÉÂTRE DE POCHE (BRUXELLES, BELGIQUE)

Le Théâtre de Poche, dans son exigence et sa responsabilité artistique, veut être témoin des « états » du monde, avec ses crises sociales, urbaines, politiques ou esthétiques. C'est un théâtre d'audace. Avec originalité et au moyen de textes percutants, il porte un regard sur « le » politique, l'économie, la circulation des biens physiques, moraux ou intellectuels. C'est un adepte du combat d'idées. C'est donc pour le Grand Jour un partenaire important et stimulant.

Il aime interroger notre participation au monde, engager le débat, construire sur scène un nécessaire espace de *résistance*, face à l'urgence des tragédies quotidiennes des individus, des groupes et des politiques. Pour le Poche, le théâtre est cet espace de résistance et d'urgence : pour lui, résister, c'est rêver qu'un autre monde est possible et qu'il est urgent de le bâtir ! Ce théâtre travaille en partenariat avec différentes associations telles que Amnesty International et la Ligue des droits de l'homme.

Sous la direction de Roland Mahauden depuis 1992, le Poche a créé entre autres *Lettres à un Jeune Poète*, texte de Rilke dans lequel triompha Niels Arestrup, et qui fut repris à Paris par les prestigieuses Bouffes du Nord; *Tu ne Violeras Pas* de Edna Mazya, mise en scène de Wajdi Mouawad; *L'homme laid* de Brad Fraser, mise en scène de Dominique Haumont; *Le grand Retour de Boris Spielman* du Belge Serge Kribus; *Sex, Drugs, Rock & Roll* de Eric Bogosian; *Trainspotting* de Irvine Welsh qui triompha à Paris et au Printemps de Bourges; enfin, la toute première version en français des *Monologues du vagin*.